**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 73 (1934)
**Heft:** 38

**Artikel:** La veillée : (suite et fin)
**Autor:** Nicollier, Berthe
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-226002

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 05.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Il n'a pas obtenu les galons de bon tireur au service militaire, il n'a de sa vie chassé lièvre et perdrix, mais il sait manier un fusil et sa vue est encore excellente.

— Tu viendras avec nous, lui dit son ami Charles ; tu compléteras notre groupe et tu seras à bonne école.

On ne va pas courir campagnes et forêts en blouse de négociant et en petits souliers ; Simon s'équipe à neuf de pied en cape : gros brodequins ferrés à glace, houseaux resplendissants montant jusqu'aux genoux, veston de gros drap côtelé avec poches profondes, casquette grise avec brides à volonté. Le tout lui donne un air martial qui relève sa fierté endormie. Il échange son vieux fusil contre une carabine dernier modèle, à canon double, fait emplette d'une superbe carnassière et sous tout cet équipement se comparant à l'illustre Tartarin, il part de pied ferme, tête haute et regard clair.

Il a bien quelque inquiétude sur la sûreté de son tir ; il se sent prédisposé à subir une légère émotion à la vue de l'innocent gibier, cible vivante et bondissante, plus impressionnante qu'un vulgaire mannequin ; mais sa main n'a pas l'habitude de trembler et il espère faire honneur à ses initiateurs.

Nos nemrods courent par monts et par vaux, battent les champs, les fourrés, les taillis ; leur meute, dispersée, donne parfois de la voix. Simon ne ménage pas ses jambes, exerce son flair inexpérimenté, tressaille au moindre bruit d'aile ou de feuille, serre son arme sous son bras droit; il transpire de tous ses pores, car il fait un de ces soleils d'automne à dorer les raisins, à éclater l'écale des noix et la bogue des châtaignes, un soleil qui donne la soif, mais stimule l'action.

Un coup de fusil lointain, un seul, et le silence retombe plus complet, car les chiens se taisent. Au rendez-vous fixé pour le pique-nique, on se communique les observations, on distribue les rôles pour cerner en quelque sorte la forêt où l'on suppose réfugiés lièvres et peut-être chevreuils, que les chiens feront déboucher.

— J'ai manqué mon coup, dit Charles ; je ne serais pas fâché de prendre ma revanche.

La meute lancée, chacun gagne son poste. Simon attend d'abord, l'œil au guet, l'oreille aux écoutes ; il finit par trouver le temps long et se laisse distraire par la magie de l'automne. Il admire la lumière à travers la brume qui monte des guérets, la silhouette d'un laboureur se détachant sur un ciel d'opale, les feuillages nuancés d'or, de cuivre et de carmin ; il songe aux siens, qui comptent sur civet de lièvre, cuissot de chevreuil et perdreaux rôtis, tant ils ont foi en son adresse, et... frt... un lièvre déboule à dix pas. De surprise, Simon oublie qu'il est armé. L'animal hésite une seconde sur la direction à prendre, voit notre homme figé dans une immobilité de vieux tronc, et prend la clé des champs avec des sauts ironiques, semblant dire : attrape-moi, si tu peux ! Simon le regarde bondir sans regret, sans fausse honte ; il n'a pas l'âme d'un chasseur ; il sourit même en pensant à la tête que lui feraient ses amis, s'ils savaient ; seulement, ils ne sauront pas : à quoi bon se rabaisser dans leur estime.

« Après tout, se dit-il, je crois que j'ai le cœur trop tendre pour donner volontairement la mort à des bêtes inoffensives. Je chasserai, puisque Hippocrate me l'ordonne ; je lancerai quelques coups de grenaille en me contentant d'effleurer le but ; si je l'atteins en plein, c'est que je ne l'aurai pas voulu et que j'aurai mal visé. Mon but, à moi, c'est de maigrir ; je puis l'atteindre en courant après le gibier, sans qu'il soit nécessaire de lui donner la mort. D'être équipé *ad hoc* et armé en guerre suffit pour la galerie. Je ne serai pas le premier chasseur qui n'ait rien tué de toute une campagne. »

*A. Gaillard.*

**La Carotte.** — A propos de végétarisme, un mot cynique d'un bohème qui a élevé l'art de « taper » ses contemporains à la hauteur d'un système... infaillible :

— Se nourrir exclusivement de légumes, cela n'a rien d'extraordinaire... Il y a douze ans qu'à Lausanne, je ne vis, moi, que de « carottes » !

## LA VEILLEE

*(Suite et fin).*

Grave et bref, sans se faire prier d'ailleurs, il dit son histoire, et son débit est aussi primitif et grossièrement équarri que les pesants billots sur lesquels il fait voler sa hache. Tout comme le nœud, le mot rebelle cède sous l'effort ahanant, tandis que se gonflent, pareilles à des racines, les veines noueuess de ses tempes.

— Pour un coup de rein, c'est un coup de rein ! grimace ce monstre de Chapuisat.

— « Caquet de pie, — ne prouve mie ! » rétorque l'autre, qui le confronte sans courroux.

Et durant que la Bioche passe à l'eau les assiettes, voici comme il raconte :

« — Y a belle lune de ça, dix ans vienne l'hiver, y faisait une coussure de tous les diables ; le bois attendait, « outre » la « Terre-brûlée ! » n'y avait pas, si on voulait du bien, fallait l'abattre. Tout l'automne, le « valet » avait manqué l'école rapport à ses jambes où il avait attrapé le mal en pêchant des écrevisses ; ça se morfondait dans la chambre. — « Prends-moi ac'toi dans la hotte ! » qu'il me suppliait. Oué ! un gros gaillard de douze ans,... avec ma hache, mon cordeau !...

» Ces sacrées jambes! on n'avait rien épargné; le « medze » avait donné les pommades et le docteur était monté. La vieille Mono s'était donné mille maux, avait écorcé tout un bras d'érable vif avec les ongles, en faisant la prière :

*Dieu de bonté, — prends en pitié...*

et puis l'autre, qui est plus forte :

*Mal ardent, — fo lo camp.*

rien n'y faisait, les jambes restaient nouées. Vrai furet, le temps lui durait à ce gamin, à telles fins qu'il en périssait, même que la mère lui faisait boire chaque matin la chênette, contre le « noir ».

» Or donc : Prends-moi ac'toi, père ! qu'il me cornait. Crénom ! ça me faisait gros cœur, et je vous réponds que j'aurais volontiers troqué ma saine paire de jambes contre les siennes. Le temps s'embrêchait ; les nuages se couraient sus comme le troupeau qu'on lâche ; par ainsi, concertée comme elle est, la femme avait petite idée de notre expédition. Enfin, voyant que mon drôle commence à pleurnicher : C'est bon ! qu'elle décide tout par un coup, prends-le à carindou, et l'emmitoufle de sa peau de chat. Arrivés au tournant à pic que vous savez, la « noire » soufflait à vous balayer la tête de dessus les épaules, les sapins, saluaient jusqu'à terre, un vrai bal, quoi ! Cramponné d'un bras à la roche, moitié rampant, moitié allant : Tiens bon, là-haut ! que je jette au gosse. Mais du diable si mon garnement ne se met pas à plaindre, à hurler que le vent va le prendre à la « Grande-Eau », qu'il veut retourner ! Oué... retourner! à ponant, sur ce chemin récuré par ce vent d'enfer, je n'aurais pas tenu le temps de faire «hup!» — à plus forte raison le bouèbe ! Enfin, en règle! je lui crie de fermer les yeux, et par bonheur on attrape la forêt. Je dépose sous un sapin mon gaminet qu'avait fini par se cailler là-haut, le couvre de mon habit et d'une brassée de feuilles, et me mets en chantier. Ça va bien ; pas un souffle ; une paix, je vous dis, ainsi qu'à l'église. Mais voilà-t-il pas comme j'ébranchais ma dernière bille : Crâ... crâ ! une pétarade d'un « temps » formidable, et du coup, une crépitée de sorcier qui éclate, de grêle et de grêlons pires que des annailles... puis. pan ! une flamme, 'ne langue de feu qui me lance, au respect que je vous dois, sur le « dernier », comme si le bélier m'avait cogné sa corne dans l'estomac.

» Je vois tout juste, dans la lueur, mon gars qui fait : Heu ! bondir, soulevé par une force, — et moi je m'abats.

» Ma foi, vous dire la suite ? — Après un bout de temps, les esprits me reviennent, et tout à la fois un grand tremblement de cœur : le petit !... Comprenez... la mère, n'est-ce pas ? — Ben oué, le petit ! il était levé, que je vous dis, levé droit sur ses quilles à me crier : « Papa ! je peux marcher ! » — Le miracle était fait, n'y avait pas à barguigner ! Croyant avoir les bleus, je veux me dresser... béguine ! va quérir ! le mal n'avait fait que changer de quartier, est-ce que je n'étais pas bel et bien noué à sa place ! l'a fallu m'emporter sur une civière ; j'ai été tout l'été à plat, parbleu ! à preuve que c'est Anselme et ce vieux gueusard de Chapuisait qui ont rentré mes foins. »

Un repos plane, à peine troublé par le clappement des lèvres contre les tuyaux des pipes, puis la campane d'une vache toute proche, vibre ample et sonore dans la nuit bleue.

— Me direz-vous, reprend alors le Bouc-Blanc pourquoi j'ai perdu mes jambes durant que le garçon retrouvait les siennes? Le docteur, qui l'apprit par les femmes, monta voir ça de ses yeux... ne sut rien expliquer. Quant à présent, me voici prêt pour la dernière auberge ; l'existence m'a montré qu'y a des choses où l'on a beau s'appliquer dans les livres, on n'y voit goutte. Y a les éclairs et les «temps» et les malignes douleurs, et les chiens qui reniflent la « Mauvaise »...

— Et y en a qui disent « Dieu », et d'autres qui disent « le Soleil ! »...

— Pardi, interrompt le père Chapuisat, rien n'est plus beau que la lumière !

Et s'étirant les bras, il lève la séance.

— Allins, bouna né ! — Bouna né à té ! Faut pas s'anuiter plus avant !... Et dans la grande ombre que projette le Chamossaire sur les rocs poudrés de lune, faisant rouler les pierres sous leurs sabots, ils se dispersent, ils sont rentrés.

* * *

— Eh bien, mon cousin ?

— Peuh ! diras-tu, des choses de la terre, des âmes de paysans ! — Hé ! sans doute ; mais des phénomènes inexpliqués, des esprits confus comme des crépuscules! Traditions bizarres, qui vous enclosent, pareilles à des lisières ou à des serre-têtes, idées rattachées péniblement les unes aux autres, telle une guirlande tressée par des doigts gourds ; sentences, comme des doigts levés sur la vie !

— Ne cherche pas à saisir ; surtout, n'essaie pas de protester, tais-toi.

Mâche des herbes ; dérobe des guignes, ignore les lois, les noms des cimes, l'étiquette et les étiquettes... et les yeux mi-clos, l'esprit aussi vide que l'écolier devont son cahier de composition, réponds-toi qu'on meurt et qu'il n'importe !

*Berthe Nicollier.*

**La Patrie Suisse.** — Sait-on que le musée de Valère à Sion est un des plus riches de la Suisse romande et qu'il vient d'être réorganisé ? « La Patrie Suisse » du 22 septembre (No 38) contient un rportage de J. Marteau sur ce musée original et peu connu. Dans le même numéro une page sur le marché-concours de Thoune, une autre sur les dégâts causés par l'ouragan en Suisse centrale. Actualités sportives et suisses : matches de football, critérium du Bouchet, match d'athlétisme Vaud-Genève, tournoi de tennis de Montchoisy; XVe assemblée d la S. d. N., cérémonie du Comptoir suisse de Lausanne, fêtes du millénaire d'Einsiedeln et fête centrale du C. A. S., à Arosa.

POMPES FUNEBRES NOUVELLES
PL. CENTRALE 1 LAUSANNE
TÉLÉPH. 23.868/23.869
TOUTES FOURNITURES
FORMALITÉS-TRANSPORTS
MAISON VAUDOISE HORS-TRUST
FABRIQUE DE CERCUEILS

Timbres-poste pour collections
M. Suter, 11, r. Haldimand Tél. 34.366 Lausanne
Achat — Vente — Echange
Envois à choix à collectionneurs.
Albums.
Catalogues, Fournitures philatéliques.

Un Monsieur
à qui on ne la fait pas...
exige un apéritif sain «DIABLERETS»
et non un «Bitter» et il n'est jamais trompé.

Pour la redaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.